



## Dossier artistique

•••

Je m'amuse de petites choses en pointillé, jouant avec des ronds, des lignes, des cercles et des verticales qui se brisent, se relient ou se combinent.

Je suis à la recherche d'images franches qui se saisissent au premier degré, qui ne demandent aucun savoir préalable, qui s'adressent à l'intelligence du regard et à la sensibilité....

Je crée des univers visant à faire le lien entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, le biologique et la nature végétale, dans leur forme, leur structure, leur composition et leur origine.

En peinture, laissant sa place au hasard, je provoque des accidents artistiques que je m'approprie afin de construire une image et lui donner du sens ou une fonction comme on le fait avec sa vie.

Au cœur de mon travail plastique, que cela soit en peinture, en installation ou en objet, la vie, son origine, son organisation, sont pour moi les recherches centrales de ma démarche artistique. Je me questionne sur la place du hasard au cœur du fonctionnement même des cellules durant leur développement, leur stabilisation dans une fonction mais aussi sur sa place dans l'origine des mondes et sur notre place, notre organisation dans notre monde.

J'y trouve beauté, mystère et même drôleries que je cherche à traduire par un vocabulaire simple traversé par une énergie organique, telle des vibrations sonores qui bousculent un ordre établi, dans des mouvements tout en espièglerie en essayant d'allier énergie et élégance.

J'utilise la vidéo, des matériaux, des images ou des sons, des textures, tantôt à l'arrache, tantôt en finesse et précision, le tout sur ou avec divers supports tels que le papier, les toiles, le carton, les peaux de batterie.

Un travail pour explorer, chercher mais aussi pour jouer et se libérer.

Un travail à vivre, des œuvres à ressentir ...en toute liberté !



## Mon travail :

### ••Installations ••

#### Au commencement est le son et la lumière, Installation vidéo et techniques mixtes

-Sandrine STAHL – 2014 -

Au commencement est le Verbe, au commencement est la Parole, au commencement est la Lumière, au commencement est le Son, au commencement est ... Chacun, selon nos croyances et notre sensibilité, nous pouvons traduire cette citation de l'évangile de Jean en ce qui nous correspond le mieux.

Les livres anciens nous racontent l'idée d'un principe sonore originel, précédant les hommes et le cosmos. Elle hante la pensée des hommes, du chant des muses au commencement par le verbe de Saint-Jean. Dans les récits des origines ou dans les représentations cosmologiques d'ici et d'ailleurs, il y a souvent un instrument de musique associé aux souverains mythiques, aux héros fondateurs, aux démiurges ou aux philosophes antiques : Pythagore explore le cosmos au son de sa cithare à une corde. Il conjecture une relation – l'harmonie des sphères – entre le musical et l'ordre céleste. Les instruments de musique ont un rôle de clé ordonnatrice ou d'origine du monde, de maillage, de liens qu'ils tissent avec les peuples, croyances et représentations...

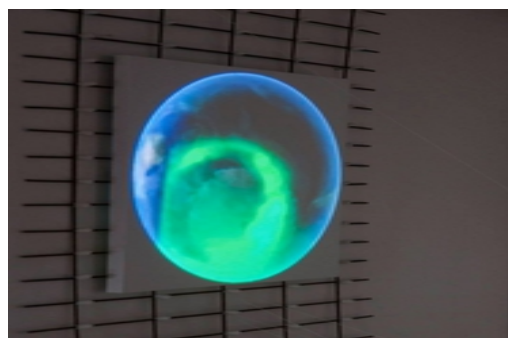
Pour ma part, par soucis d'authenticité, je retiendrai :

« Au commencement est le son et la lumière » Harmonie des sphères entre le musical et l'ordre céleste.

Sources images : Site de la NASA, du compte -Sphère de l'information- Oscar Malet animation.

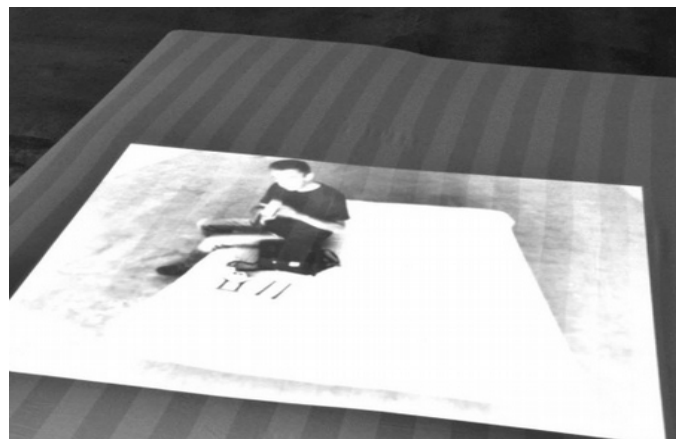
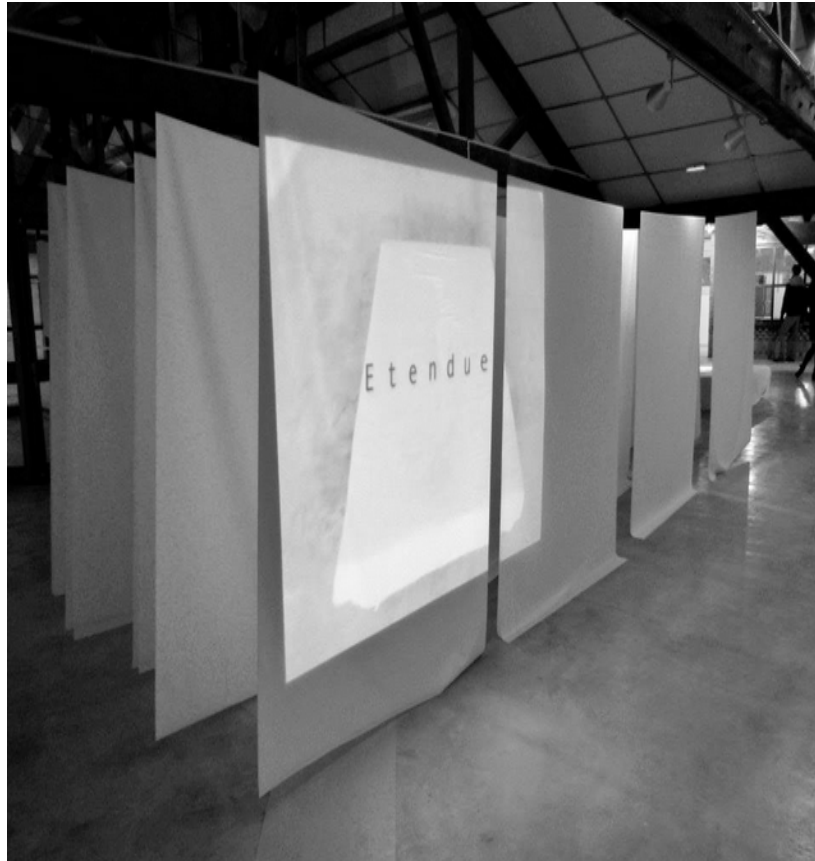
Son : Sandrine Stahl

Montage et réalisation vidéo Sandrine Stahl



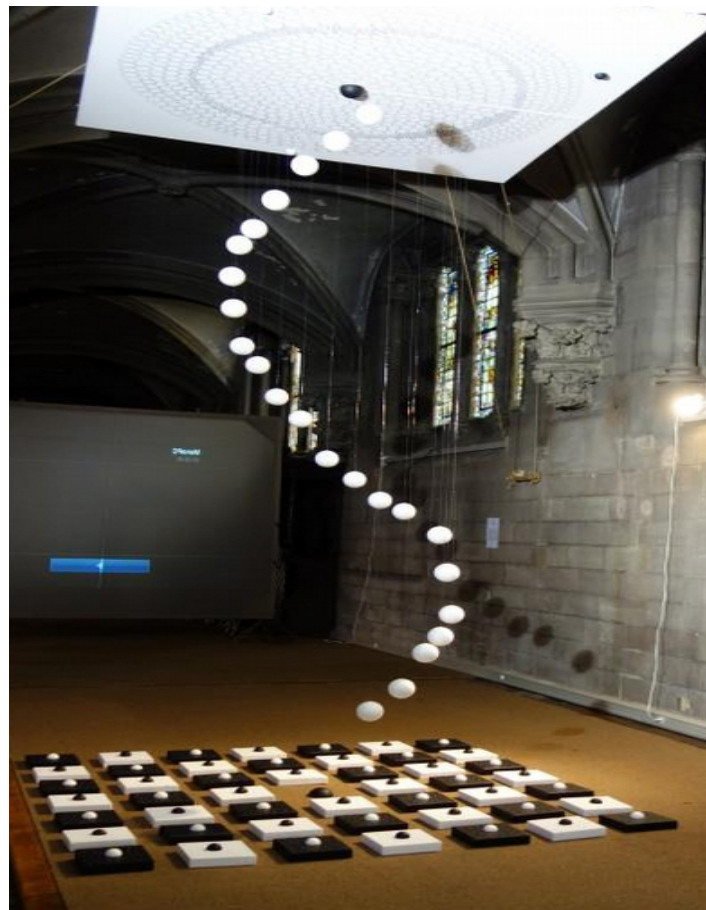
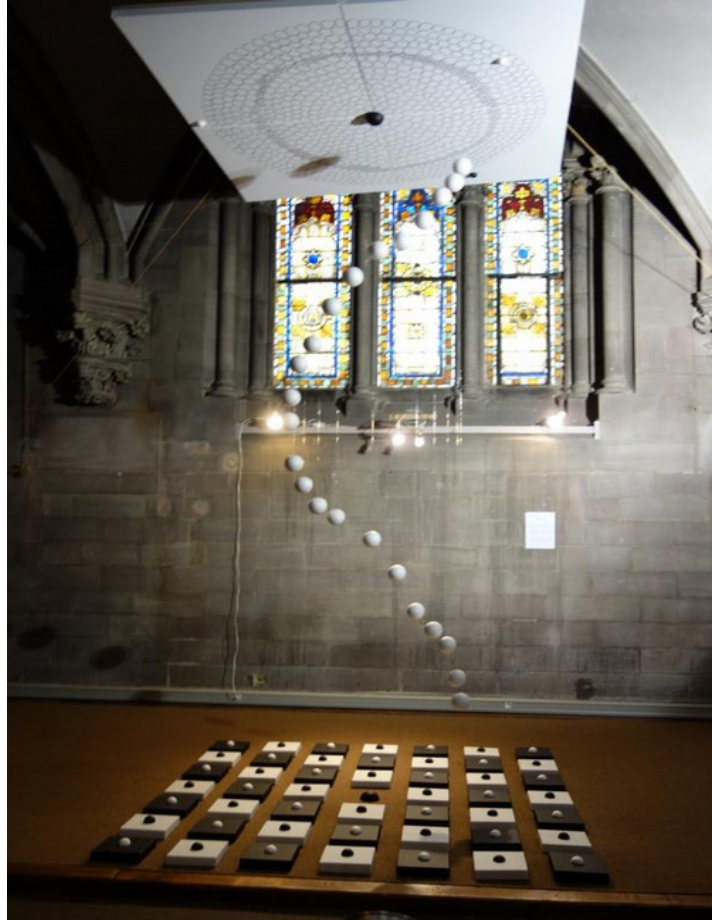
**Etendue**, installation , Le Séchoir, janvier 2015. Vidéo signée Sandrine Stahl

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=GV6S15pLdaI>



**"Elévateur d'âmes", Temple Saint Etienne, Mai 2013.**

L'oeuvre que je présente ici et a été spécialement conçue pour le TEMPLE SAINT ÉTIENNE et s'inspire d'une réflexion et de lectures sur la notion d'âme dans la religion protestante, et essentiellement du texte de Jean Paul Morley, Pasteur, Église réformée de Pentemont-Luxembourg, Paris., La Bible, le corps, l'âme, l'esprit : une lecture protestante .



« INTÉRIEUR EXTÉRIEUR » Exposition au Temple Saint Etienne Mulhouse, avril 2017.

A l'intérieur, on s'y interroge sur le temps qui passe, sur ce qu'on est, sur le sacré, sur l'origine des choses et des gens. On peut se sentir petit dans cet espace si grand mais on peut aussi s'y sentir grandi. La foi ou pas, on y croit. Aux vertus de l'introspection, à l'infiniment grand au cœur de l'infiniment petit. A l'inverse aussi. Il y a du mystère. Cet intérieur, on le projettera à l'extérieur de nous, des grands formats sur lesquels on inscrira de petites traces de ce passage. Allons au Temple. Il fait masse au centre de la Ville, tel un phare ouvert, lien entre l'agitation sociale et le calme. On y rentre avec l'extérieur qui s'y installe, ramenant le présent dans un espace presque intemporel. On y accrochera des grands formats qui disent des choses de cette agitation extérieure, de cette culture profane qui vient rencontrer le religieux. Allons au temple. On y mixera la déambulation urbaine avec la déambulation intérieure pour renouveler l'architecture. On ajoutera à cette dernière une dimension poétique et sensible."





Pas d'eau, pas de papier, Installation  
papiers, vidéo et son. Septembre 2016  
©Sandrine Stahl

<https://www.youtube.com/watch?v=ljy30ywApdY>

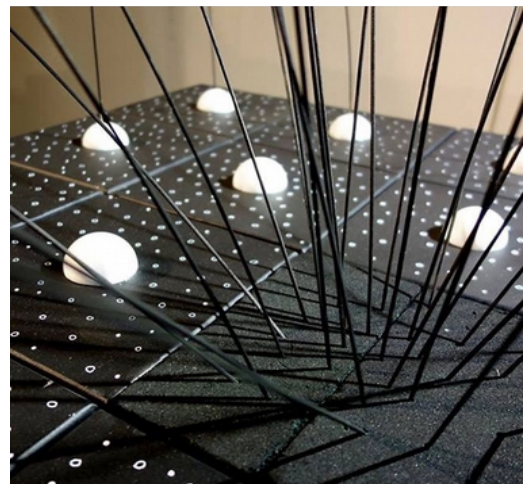
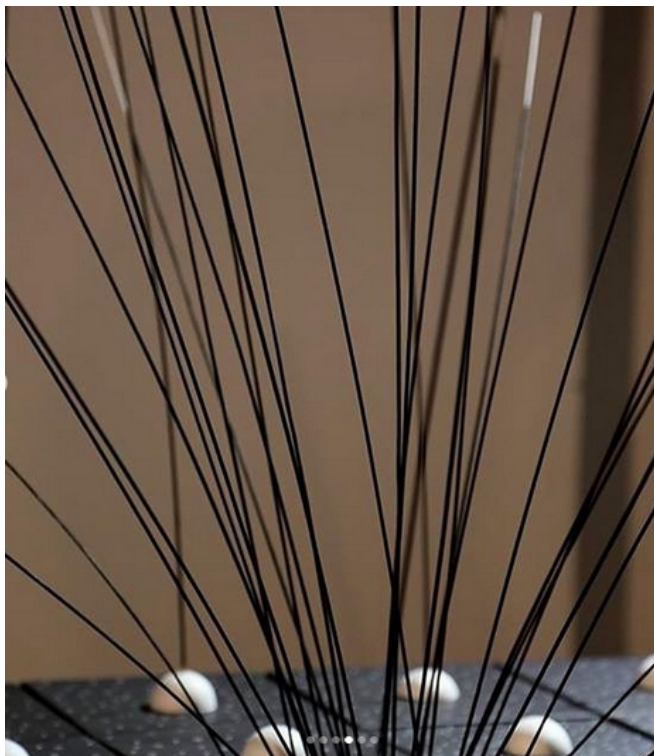
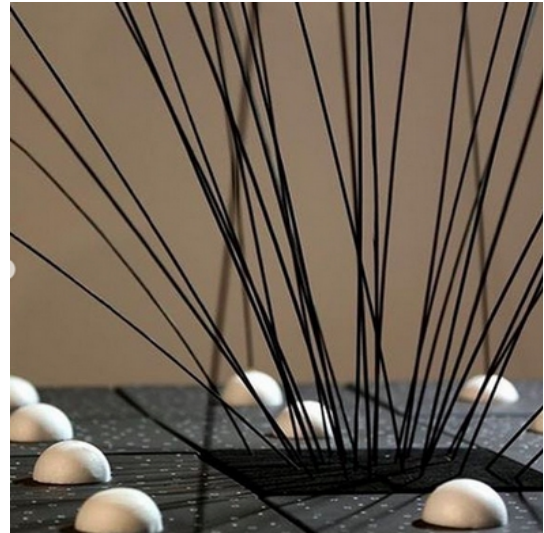
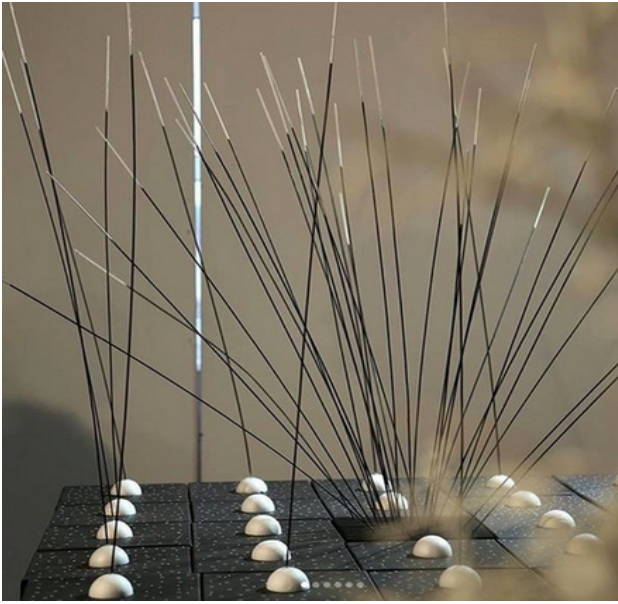
Ce qui m'intéresse et me questionne souvent, dans ma démarche plastique ou créative, c'est l'origine de la vie, le commencement de celle-ci, son maintien, son équilibre, sa préservation et sa préciosité. Je m'interroge ici sur l'impact de la création artistique sur notre environnement. Je commence par faire un premier constat : sans eau : ni vie, ni végétation et donc pas de papier un des support de prédilection de beaucoup d'artistes. Je m'interroge alors sur l'impact de la fabrication du papier sur la planète, sur son équilibre, sa survie dans une société ultra- consommatrice : « Dans le processus de fabrication du papier, nous utilisons deux éléments indispensables à la vie : l'eau et les végétaux - en l'occurrence, les arbres, leurs fibres. Mais nous, artistes, prenons-nous en considération ces paramètres lorsque nous sommes absorbés par notre obsessionnel besoin de créer ? Pas sûr ...» Alors cette fois, je me suis donné comme contrainte d'y réfléchir et d'en tenir compte dans mon processus de création. Ainsi, dans « Pas d'eau, pas de papier », je rend hommage à tous ceux qui oeuvrent pour maintenir cet équilibre de vie, que cela soit à grand échelle par la gestion durable des forêts, l'utilisation de l'eau de manière raisonnée ou, à petite échelle, en recyclant, triant les vieux papiers et en faisant des économies dans nos consommations en eau au quotidien. Je décide donc, comme eux, d'en tenir compte et n'utilise, dans mon installation, que du papier voué à la destruction, en le recyclant, le magnifiant pour lui donner un nouveau souffle de vie, un peu de poésie. J'y intègre l'élément indispensable à sa fabrication en projetant, sur le papier, les reflets d'eau d'une rivière filmée en Ardèche accompagné du son dans son contexte. Je tente de rendre hommage à cette nature que nous oublions encore bien souvent en invitant le public à prendre le temps de la réflexion et du moment présent bercé par les clapotis et le reflets d'une nature généreuse qui, si nous n'y prêtons pas attention, ne pourra exister que de manière virtuelle ...



## Dune, Installation 2019

Un paysage où réalité et imaginaire se mêlent, où contemplations et projections se rencontrent. Inquiétudes quant à l'avenir de nos dunes, nos rivières et leurs végétations face à une pollution grandissante dans un monde qui court vers la surconsommation et l'épuisement de ses richesses. Le titre fait ainsi référence au roman de sciences fiction « Dune », de Franck Herbert publié aux États Unis en 1965, où Dune, la « planète des sables », n'est autre qu'un monde au climat aride et desséché ponctué de rares massifs montagneux, où l'eau est rare et précieuse et où les autochtones se battent pour leur survie.

Dune, une installation qui nous invite aux questionnements sur l'avenir de notre monde en nous laissant porter par sa dimension poétique et hypnotique, nous aveuglant, par son apparente beauté, sur la vision d'un monde qui va vers le chaos



**Mémoire de larmes, travail à quatre mains 23 juin 2019  
à Wattwiller dans le cadre de la [@few wattwiller 2019](#).**

Mémoire de larmes Installation Monotypes sur supports Plexis Les deux artistes ont développé ces derniers temps un travail à quatre mains, intervenant ensemble ou successivement sur des dessins ou des plaques pour monotypes, comme la série exposée à-au Séchoir à l'automne 2018. Inspirer de photographies de vues de leurs larmes au microscope électronique. Elles ont en effet découvert, grâce à un projet artistique exposé au Musée Tinguely de Bâle, cette particularité des larmes d'être différentes pour chacun de nous. Elles vont utiliser la diversité de leurs larmes pour réaliser des dessins et monotypes sur support translucide qu'elles vont assembler dans un grand panneau, ou une mise en espace, soumis aux intempéries. Les traces de sels minéraux sur les lamelles du microscope deviendront lignes de paysages inscrites dans un jardin. "Les motifs créés par les sels contenus dans l'eau des larmes auxquels s'ajoutent les protéines nées de nos émotions, vont être le point de départ à des compositions plastiques qui, sur grand format, feront couler des paysages fleuves, estuaires, embouchures comme le coin de l'œil qui se poserait en entonnoir de nos joies et de nos tristesses."

<https://youtu.be/UC-eAcNz6YQ>





## •• Objets ••

### **Énigme**, Toile 1m/1m technique mixte. Exposition au Festival Les Mains Nues 9 mai 2014

Énigme, envisage au départ la question de la féminité, non pas à partir de la question des identifications, mais à partir de la question de la définition de chacun d'entre nous selon son sexe, son origine, son âge... En ce sens la féminité reste énigmatique et multiple. Quelque chose nous en échappe parce que l'on ne peut rien affirmer d'universel. La féminité, en tant qu'universel, n'existe pas mais c'est cette multitude qui la définit.

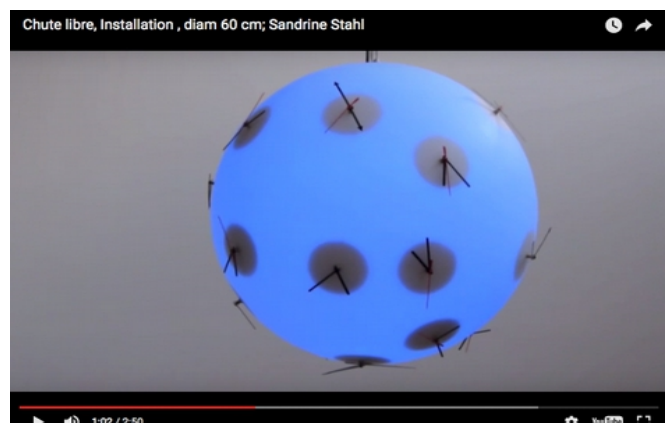
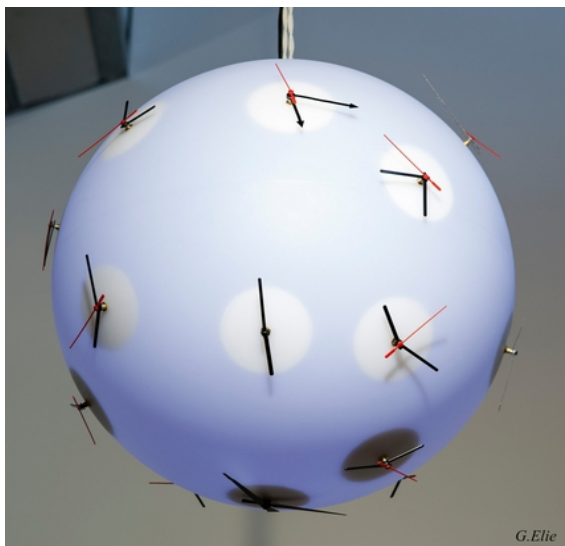


### **Chute Libre**, installation éclairée de couleurs variantes et d'horloges désynchronisées avec leurs sons amplifiés que j'ai présenté à Tout est REL-ART-IF au Séchoir Mulhouse, octobre 2016.

La synchronisation d'Einstein est une convention de synchronisation d'horloges distantes et fixes, au moyen d'échanges de signaux, s'inscrivant dans le cadre de la relativité restreinte ou dans celui de la relativité générale.

« Deux horloges, identiques, distantes et immobiles dans un référentiel inertiel (espace où les corps en chute gardent la même vitesse) sont dites synchronisées quand l'observateur, se plaçant à l'une qui marque le temps  $t$ , voit que l'autre affiche le même temps  $t$ . La procédure de synchronisation nécessite à connaître le temps de transmission de l'information entre les deux horloges et à régler une des deux horloges sur l'autre au moyen d'une information transmise par la lumière et tenant compte du décalage temporel entre son émission et sa réception. Dans de nombreux cas il n'est pas possible de synchroniser parfaitement les horloges se trouvant sur un circuit fermé et des horloges initialement synchronisées se désynchronisent. »

On peut toutefois réussir cette synchronisation en plaçant l'observateur dans un référentiel synchrone c'est-à-dire en CHUTE LIBRE dans le champ de gravitation. Chute Libre, une œuvre à regarder, à écouter pour y perdre la notion du temps, de l'espace. Se désynchroniser du réel pour synchroniser le temps!



Lien vers la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=8laZiyDI-Hs>

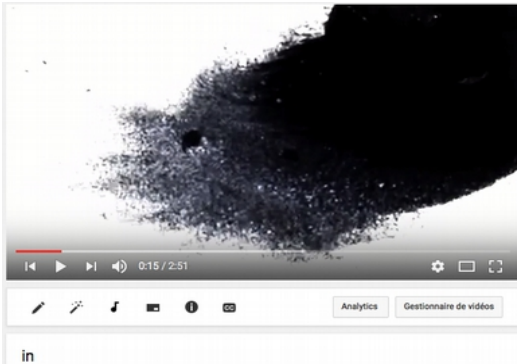
•• Vidéos ••

Portrait



Sandrine Stahl  
Présentation <https://www.youtube.com/watch?v=GHItrYNh5c>

In



in

Caresse



Caresse ... Vidéo de Sandrine Stahl Dec. 2014

<https://youtu.be/gYLOsSb639g?list=UURZAFbFMnBCMwV72KAYStA>

<https://youtu.be/8Vox95G9fCg?list=UURZAFbFMnBCMwV72KAYST>



Téléfil 2015

<https://youtu.be/FbWfjpFvyxA>



Tout ça et rien, Pj@MelloR, La Nuit Encore  
Pj@MelloR Officiel



<https://youtu.be/NrDWHxPjYjs>

Vidéos Clips du groupe Pj@MelloR

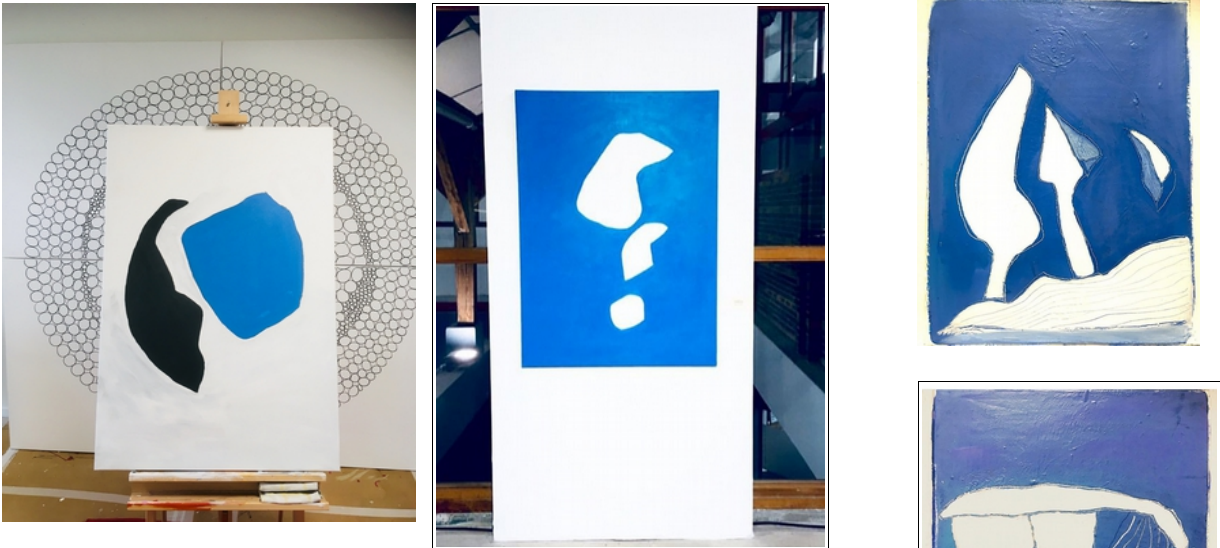
<https://www.youtube.com/watch?v=NzwpFU5Pz-4>

•• Peintures ••

Série Jaune, Toiles acrylique, 50F janvier 2016

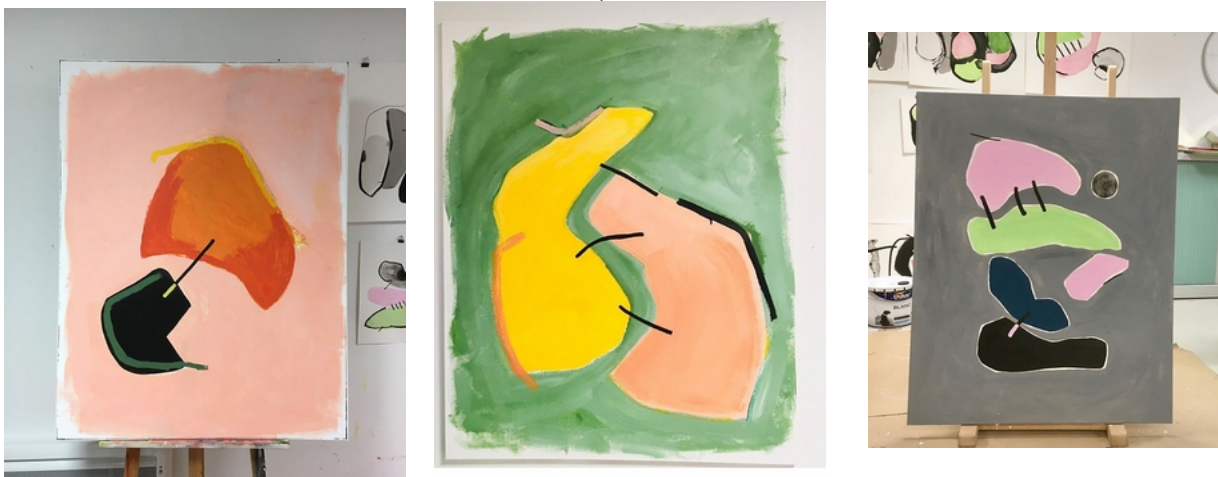


Série « Les glaciers » 50F 2019

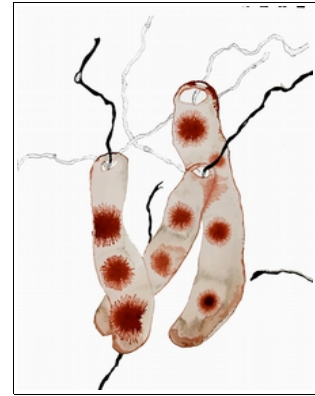
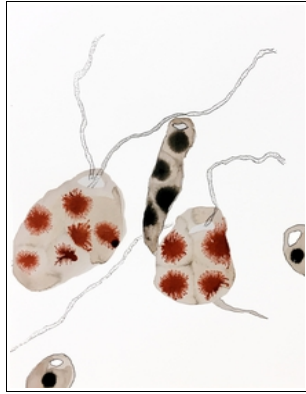


La pollution sonore est de plus en plus étudiée, au détriment du bruit naturel. Pourtant, certains événements naturels peuvent être beaucoup plus bruyants qu'on le pense. Jusqu'à présent, on pensait qu'un iceberg à la dérive produisait du bruit de façon significative uniquement lorsqu'il grattait le fond océanique, ou participait à une collision. Or, une étude met en avant que l'iceberg, sur l'ensemble de son cycle de vie, génère une énergie sonore loin d'être négligeable. « Pensez à ce qui se passe lorsque vous versez une eau chaude dans un verre rempli de glaçons. Les bris de la glace et les craquements peuvent être vraiment bruyants. Maintenant, extrapolez cela à un iceberg géant et vous comprendrez l'ampleur de l'énergie sonore », explique encore Robert Dziak.

Série réparation 2019/2020



•• Dessins à l'Encre de chine et couleurs ou acrylique sur papier ••



•• Monotypes sur calques, encres et gravures sur papier ••



Travail en collaboration avec Delphine Gutron

